

Lutte de classe

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

A l'illusion ou la tromperie que le capitalisme serait éternel et synonyme de progrès infinis, alors que chaque jour il témoigne du contraire sur une échelle toujours plus vaste, il faut opposer le socialisme, qui, parce qu'il repose sur la propriété collective des moyens de production, est seul en mesure de satisfaire les besoins collectifs de l'ensemble de la population.

La manière dont les richesses produites sont partagées dépend avant tout du type de propriété des moyens de production en vigueur. Dit autrement, le mode de répartition des richesses dépend du mode de production existant. C'est fort simple à comprendre, il faudrait donc trouver des tournures de phrases simples pour l'expliquer de façon plus détaillée aux travailleurs et aux jeunes, c'est ce que j'ai essayé de faire dans ce texte qui s'adresse aux jeunes ou nouveaux militants.

Je pars de l'idée qu'il est impossible de procéder à une analyse correcte de la situation sur le plan politique, si on est incapable d'avoir une idée claire de la situation économique.

La décomposition du mouvement ouvrier peut aussi s'expliquer par l'incapacité dans laquelle se sont retrouvés les militants de comprendre réellement les fondements économiques du capitalisme. Chacun pensait sincèrement pourtant bien les avoir compris, la réalité ou la pratique a prouvé le contraire, je m'inclus dans le lot évidemment. Le reconnaître ou en prendre conscience suffira, inutile de taper sur les militants, peut-être pas davantage sur certains dirigeants.

Pourquoi cette appréciation en partant des fondements économiques du capitalisme ? Parce que c'est sur cette question précisément que l'immense majorité des intellectuels achoppent. C'est bien sur l'analyse du développement du capitalisme que reposaient notamment les conclusions de Marx et Engels, et qu'ils ont défini les bases du combat du mouvement ouvrier et du communisme. C'est bien à partir de l'analyse des rapports sociaux d'exploitation capitalistes que reposait le syndicalisme de lutte de classe de la moitié du XIXe siècle jusqu'au début du XXe.

Une fois que les dirigeants du mouvement ouvrier s'écartèrent de cette analyse, la voie était libre pour qu'ils s'adaptent de plus en plus au capitalisme au lieu de le combattre pour l'abolir. Le développement du capitalisme sur une échelle toujours plus vaste au niveau mondial a favorisé cette tendance, qui très rapidement évincera l'interprétation marxiste de la lutte des classes. L'amélioration progressive de la condition ouvrière, au lieu de servir de point d'appui au combat du mouvement ouvrier pour se rapprocher de l'objectif qu'il s'était fixé initialement sous la direction de Marx et Engels, l'émancipation de l'exploitation, s'est transformée progressivement sous la direction d'agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, en un obstacle supplémentaire à son combat en enchaînant davantage au capitalisme la classe ouvrière.

Ce n'est pas un hasard si Engels commença par étudier les rapports économiques qui étaient à l'origine des conditions de travail et de vie épouvantables de la classe ouvrière en Angleterre au milieu du XIXe siècle. Ce n'est pas un hasard si Marx réalisa une étude magistrale inégalée du système économique capitaliste, *Le Capital*, qui était en réalité l'achèvement de sa critique de l'économie politique commencée très tôt. Ce n'est pas un hasard non plus si Lénine consacra les premières années de son engagement politique à l'étude du développement économique de la Russie.

Ils avaient compris qu'il serait impossible d'avancer sur le plan politique, tant qu'ils n'auraient pas compris sur quelles bases au juste reposait le pouvoir des classes dominantes, et quelles transformations les fondements économiques de la société devraient connaître pour réaliser l'émancipation de la classe ouvrière. C'est seulement une fois ce travail achevé et cette compréhension acquise qu'ils pouvaient envisager de définir les moyens et l'orientation politiques nécessaires pour organiser le combat du prolétariat, afin qu'il puisse atteindre cet objectif.

A leur époque, le mouvement ouvrier était faiblement organisé, ils eurent donc l'opportunité de consacrer une bonne partie de leur temps à l'étude des conditions économiques de la société.

Plus tard, les dirigeants du mouvement ouvrier se contentèrent d'une lecture souvent succincte des enseignements transmis par Marx et Engels, aucun semble-t-il en dehors de Lénine ne se livra à une étude du capitalisme aussi sérieuse que leurs prédécesseurs. Si certains furent capables d'aboutir aux mêmes conclusions que Marx, Engels et Lénine, en dehors de Rosa Luxemburg et Léon Trotsky, tous ou presque abandonnèrent le marxisme pour se ranger sous la bannière du réformisme ou du stalinisme, quand ils ne rejoignirent pas directement le camp de la bourgeoisie.

Quand on étudie plus qu'on ne lit le développement du parti ouvrier social-démocrate allemand ou russe, on se rend compte que les combats que menèrent Marx, Engels et Lénine contre les différentes tendances se réclamant du socialisme, mettaient au prise d'un côté, ceux qui avaient parfaitement assimilé que le développement des forces productives et de la lutte des classes constituaient les véritables moteurs de l'histoire de la civilisation humaine en développant des rapports antagoniques qui devaient aboutir, soit à la barbarie et au chaos, soit à la libération de l'humanité de toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme, et d'un autre côté, ceux qui ne les avaient assimilés que sommairement ou insuffisamment, et qui pour cette raison, un jour ou l'autre perdraient le fil qui relie depuis le néolithique à nos jours, les différents modes de production qui se sont succédés à la division de la société en classe aux intérêts fondamentalement opposés et inconciliables, pour finalement prôner un développement économique et social progressif et sans fin en régime capitaliste devant conduire étape par étape au socialisme.

Le réformisme ou les versions édulcorées du marxisme reposent sur une interprétation erronée du développement de la société depuis des millénaires.

Pour Marx, Engels et Lénine, les différents modes de production qui se sont succédés dans l'histoire étaient le produit du développement des forces productives qui étaient entrées en contradiction avec le mode de production antérieur. Les formes politiques de domination de classe étaient directement le produit des rapports sociaux d'exploitation issus du mode de production existant, elles leur étaient entièrement subordonnées. La forme politique de l'Etat en était la consécration au service de la classe dominante, à lui seul l'Etat concentrait déjà toutes les contradictions des rapports sociaux en vigueur dans la société.

A l'époque du capitalisme (pour être bref), c'est la constitution dont se doteront tous les Etats qui figent ces rapports, afin de donner un vernis juridique, de tenter de légitimer l'exploitation d'une classe par une autre, comme si la propriété privée des moyens de production existait depuis la nuit des temps et qu'elle devrait demeurer pour l'éternité.

On voit bien ici que l'origine de l'idéologie réformiste repose sur une interprétation falsifiée de l'histoire. Rappelons au passage que la division de la société en classes et l'Etat n'ont pas toujours existé, pas plus que l'argent.

L'adaptation au capitalisme prend sa source dans la négation ou l'ignorance des différentes étapes par lesquelles sont passés les forces productives et les différents modes de production qui se sont succédés et qui à chaque fois ont donné naissance à une nouvelle classe sociale revendiquant le pouvoir politique.

Une fois que les forces productives ont atteint les limites de leur développement dans le cadre d'un mode de production devenu trop étroit, pour continuer à croître elles n'ont pas eu d'autre alternative que de se libérer du mode de production qui les étouffait pour instituer des nouveaux rapports sociaux d'exploitation sur une échelle toujours plus grande. Mais pour y parvenir la nouvelle classe dirigeante émergente devait chasser la classe dominante qui exerçait le pouvoir politique, afin de légiférer pour éliminer les entraves existantes au développement de son pouvoir économique et pérenniser ainsi sa domination sur tous les classes de la société.

En résumé, un mode de production remplace un autre, un certain type de rapports sociaux remplace un autre, une classe dominante en chasse une autre au pouvoir, la classe qui possède les moyens de

production dont le pouvoir économique concentre également entre ses mains tout le pouvoir politique, l'Etat est successivement au service de la classe qui détient les moyens de production, et jusqu'à l'époque du capitalisme, lorsqu'une classe émergeait, elle donnait naissance à sa négation, à la classe qui devrait lui succéder au pouvoir une fois un nouveau stade du développement des forces productives atteint. J'écris ces lignes de tête et je pense ne rien avoir oublié tout en essayant d'être concis, la boucle est bouclée.

Nous sommes ici face à des faits, nous ne sommes pas en présence d'une idéologie, d'une théorie ou d'une interprétation subjective de la réalité passée ou présente. De l'esclavage au capitalisme en passant par le servage, à chaque fois, à chaque changement de mode de production, on a assisté à un nouveau développement des forces productives, c'est incontestable.

On peut également constater que jusqu'à présent, la classe qui allait chasser celle qui détenait le pouvoir, pouvait compter sur celle qui à son tour plus tard la chasserait du pouvoir ; ceux qui allaient former la noblesse pouvaient s'appuyer sur les esclaves affranchis et la farouche détermination de ceux qui ne l'étaient pas encore pour briser leurs chaînes et faire la peau de leurs maîtres, quant à la bourgeoisie, elle a pris le pouvoir en France en 1789 en s'appuyant sur la classe ouvrière naissante et la paysannerie pauvre qui grossirait plus tard les rangs du prolétariat. A elle seule, il n'est pas dit qu'elle y serait parvenue aussi facilement, la féodalité a quand même duré de longs siècles. Trotsky insistait sur les positions économiques déjà acquises par la bourgeoisie avant de renverser la monarchie. Le même processus s'était produit lors du passage de l'esclave au servage. Je voudrais insister sur un autre aspect qui à mon avis est très important également.

Ceux qui formèrent l'embryon de la noblesse et de la monarchie n'étaient pas d'anciens esclaves, ils étaient issus de la classe dominante au pouvoir. Les capitalistes étaient issus de la classe des marchands, des bourgeois des villes constitués au départ d'artisans, mais la majorité d'entre eux descendaient de nobles ruinés, d'administrateurs déçus ou parfois visionnaires, ils avaient un pied dans l'Ancien régime et l'autre dans celui qui émergeait.

Dans le cas du prolétariat, non seulement il n'a pas acquis de position économiques ou politiques au sein de la société bourgeoise, mais il ne peut pas compter sur la classe à laquelle il aurait donné naissance puisqu'elle n'existe pas, il se retrouve donc complètement démuné et seul pour combattre la classe dominante au pouvoir. Il ne peut pas non plus compter sur les capitalistes qui auraient rejoint ses rangs, il ne peut compter que sur lui-même, c'est bien la raison pour laquelle, effectivement l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. Là aussi, la boucle est bouclée.

Que faut-il en conclure ? Que la classe ouvrière est une classe qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire au regard de la place qu'elle occupe au sein des rapports de production, de la place qu'elle occupe par rapports à toutes les autres classes dans la société, de la tâche grandiose qu'elle a à accomplir.

Elle doit se sortir seule d'affaire, elle ne peut pas compter sur l'aide de la paysannerie pauvre qui est réduite à une peau de chagrin en France et dans les pays où le capitalisme est le plus développé.

Si elle peut compter sur le soutien d'une fraction de la petite bourgeoisie qui occupe une place stratégique entre elle et la bourgeoisie, particulièrement lorsqu'elle connaît des conditions d'existence comparables à celles du prolétariat, force est de constater qu'à chaque fois qu'un parti ouvrier a été dominé dans sa composition par des membres issus de cette classe ou des classes moyennes, à chaque fois il a fini par se décomposer parce qu'à aucun moment les dirigeants de ce genre de parti n'ont réellement été capables d'adopter et d'assimiler entièrement les enseignements du marxisme.

La classe ouvrière se retrouve confronté à une contradiction. Autrefois, tous les partis ouvriers se sont constitués à partir de dirigeants issus de la bourgeoisie. De nos jours, leurs dirigeants sont issus de la petite bourgeoisie ou des classes moyennes intellectuelles. Et lorsque des ouvriers sont à leur tour devenus des dirigeants dans des partis ouvriers, ils ont tous fini par adopter les tendances, travers ou faiblesses de ceux issus d'autres classes, ce qui pouvait être considéré comme du mimétisme au début s'est transformé au fil du temps en une adaptation croissante à un mode de pensée refermé sur lui-même au point de perdre ses

propres repères. Pourquoi ? Pour des raisons diverses qu'il serait trop long d'évoquer ici. Disons simplement que les dirigeants du mouvement ouvrier sont devenus étrangers à la condition ouvrière parce qu'ils se sont détournés du marxisme.

Ce qui est caractéristique de notre époque, quand vous pensez aux dirigeants des partis ouvriers ou des partis ou tendances qui se réclament du socialisme ou du combat contre le capitalisme, à l'exception de ceux du courant communiste internationaliste et du courant communiste du Parti ouvrier indépendant, de la tendance majoritaire de la Ligue communiste révolutionnaire et de son courant Démocratie révolutionnaire, de Lutte ouvrière, c'est qu'il n'existe dans ce pays aucun dirigeant, aucun intellectuel, aucun scientifique, etc., qui envisage sérieusement que l'on pourrait ou que l'on devrait se débarrasser du capitalisme pour régler l'ensemble des problèmes auxquels la société et le monde sont confrontés.

La crise actuelle du capitalisme va sans doute en faire réfléchir plus d'un sur cette question, mais le problème ou la difficulté, c'est qu'il faut qu'ils arrivent à concevoir l'idée qu'il faudra un jour, d'une manière ou d'une autre, que ce soit la classe ouvrière qui dirige la révolution et prenne véritablement le pouvoir, chose qui doit forcément leur sembler invraisemblable ou farfelu aujourd'hui (comme hier), et pourtant, c'est un passage obligé pour envisager de liquider le régime en place. Et contrairement à ce que pensent apparemment certains dirigeants, les bonnes intentions, la bonne volonté ou la bonne conscience ne remplaceront jamais la compréhension correcte du développement des forces productives et de la lutte des classes.

Avouons que ce sera pour eux un exercice difficile et délicat d'admettre enfin qu'il n'existe pas d'autre voie pour changer les bases de la société, après avoir si longtemps considéré le capitalisme comme un horizon indépassable. Parvenir à faire confiance à la capacité du prolétariat de résister, de s'organiser et de combattre pour vaincre et prendre le pouvoir, c'est quasiment du domaine de l'impossible pour ces gens là, pas seulement d'ailleurs, car aujourd'hui cette appréciation est largement partagée par l'ensemble des partis ouvriers sans exception cette fois.

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, voilà une formule qui n'a pas vieilli et qui demeure plus que jamais d'actualité. Elle résume à elle seule plus d'un siècle et demi de combat du mouvement ouvrier révolutionnaire international, le combat que les militants qui se réclament du marxisme, du socialisme et de la révolution doivent mener selon moi pour construire un véritable parti communiste et vaincre.